

Ma Roue de paon

Marie Tremblay

En 1985, j'ai commencé à faire de la généalogie, j'avais 24 ans. J'étais toute fébrile d'aller à la recherche de mon premier ancêtre paternel Tremblay. La dame au comptoir de la Société généalogique canadienne-française de Montréal me dit : « Hum, ce ne sera pas facile Tremblay, essayez plutôt du côté maternel. » Il ne m'était jamais venu à l'idée que j'avais effectivement aussi un ancêtre Laberge.

Je me suis donc mise au travail et, sans trop d'efforts, j'ai réalisé mes deux lignées ascendantes. Voilà ! J'avais terminé mes recherches... Pas trop long, me suis-je dit. C'est triste, j'en aurais fait encore.

Puis je devins membre de L'Association des Tremblay d'Amérique; je voulais en apprendre davantage sur ma famille. J'ai complété d'autres lignées directes, toujours sur des ancêtres Tremblay, comme le patronyme de ma grand-mère paternelle, par exemple. Vous voyez le genre. Dans ma tête, j'étais une Tremblay, point.

Puis, le travail m'a accaparé, je me suis mariée et j'ai eu trois enfants. La généalogie s'est tenue à l'écart.

Puis, un jour de l'été 2016, j'ai enfin pu me replonger à temps plein dans mon loisir : devenue membre de la Société de généalogie de Québec, je me suis inscrite à tous les cours de la session débutant en septembre, oui tous ! J'ai aussi pris part aux activités de la SGQ et de BANQ avec un immense plaisir.

Ma plus belle découverte fut la Roue de paon. Impressionnée par le travail que réalisaient les gens que je croisais à la SGQ, j'ai été prise d'un énorme engouement pour ce projet.

Combien d'heures ai-je passées à BANQ, je ne saurais le dire, mais, si je vous dis que, autant la personne à la sécurité que les autres employés, tous me reconnaissaient. Cela vous donne une idée. J'étais totalement aspirée par mes recherches. Ma roue commençait sérieusement à se remplir.

Puis, la nouvelle tomba en novembre : notre maison était vendue et nous devrions quitter le

Québec en février, et ce pour une période indéterminée. Autant, j'étais heureuse par le projet, autant j'étais accablée par le fait de devoir délaissier mes plans pour l'hiver: tous les cours de la SGQ ainsi que le début d'un certificat en histoire à l'Université Laval. Encore une fois, la généalogie est passée au second rang.

L'adaptation à ma nouvelle vie me prendra un certain temps et peu, pour ne pas dire pas, de projets ne résisteront au déménagement.

Heureusement que j'avais apporté tous mes précieux documents, car il m'est venu à l'idée que, même si je ne pouvais me déplacer, il était possible de continuer ma roue de paon.

Le concours organisé par la SGQ m'a redonné de l'énergie, me fixant comme objectif de terminer ma roue de paon et de participer au concours en 2018. Cela m'a tenue en haleine jusqu'au bout, car, toute seule, la motivation est plus ardue. Ainsi, grâce aux ressources disponibles sur Internet, j'ai réalisé mon rêve : compléter cette fameuse roue de paon sur douze générations.

J'aurais tant à vous dire sur celle-ci et sur tout ce qu'elle dévoile, ce sera peut-être l'objet d'un prochain article.

Sachez toutefois que j'ai compris une chose primordiale en ce faisant : je porte peut-être le nom Tremblay, mais je n'ai pas que deux premiers ancêtres, je suis la somme de milliers de personnes aux patronymes différents ! Quelle magnifique découverte ! Je me fais d'ailleurs un plaisir de la présenter à tous.

Merci à la SQG d'exister et d'offrir autant de ressources, tant aux débutants qu'à ceux qui sont bien plus avancés dans leurs recherches.

Vous pouvez communiquer avec l'auteure à l'adresse : comblay@gmail.com.